
EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS

ENS : PARIS – LYON - CACHAN

Durée : 4 heures *Coefficients : PARIS 8 – LYON 2 – CACHAN 4*

MEMBRES DU JURY : T. CHAUCHEYRAS, A.M. LEREBoullet

L'épreuve de français du concours 2003 s'est révélée assez satisfaisante. Les correcteurs ont lu des copies amples, correctement composées et documentées, rédigées parfois avec aisance. Les candidats, dans leur grande majorité, connaissent les règles de cette épreuve et s'efforcent de les appliquer.

Ils avaient cette année à réfléchir sur un propos de la philosophe Simone Weil, écrit en 1928 :

« L'amour fait la guerre aussi bien que la paix. L'amour va à la guerre plus naturellement qu'à la paix par ce fanatisme qui fonde la tyrannie. [...] La paix ne sera pas fondée par l'amour, mais par la pensée. »

Nous insisterons sur la qualité et la finesse de lecture du sujet, qui seules peuvent permettre au candidat de mettre en place un débat parfaitement pertinent. Il ne s'agit pas de plaquer des propos préarrangés, une dissertation n'étant jamais la récitation pure et simple d'une question de cours ou du corrigé d'un sujet plus ou moins proche. Le candidat doit d'abord se mettre à l'écoute du sujet précis qui leur est soumis : un propos de Simone Weil, daté de 1928. Il est bon de noter qu'il se présente comme un paradoxe (expliquer alors en quoi), de s'interroger sur ce « naturellement » (escamoté dans pratiquement toute les copies), sur l'assimilation amour-fanatisme-tyrannie qui mérite un débat, et permet de recourir aux trois textes au programme, et de souligner le futur impératif et péremptoire de la phrase-formule finale ; ne semble-t-elle pas vouloir en finir avec un débat qui n'aurait que trop duré ?

Les candidats connaissent presque tous les règles maintes fois rappelées dans les rapports précédents, de construction d'une dissertation, c'est-à-dire l'examen critique, argumenté, appuyé par des exemples, et clairement formulé, d'un propos qui leur est soumis.

L'introduction présente obligatoirement le sujet, celui-ci doit être ensuite examiné, replacé éventuellement dans son contexte, éclairé, interrogé, illustré, puis il est bon de lui opposer des propos, des arguments, des exemples qui offrent des points de vue différents, voire opposés et enfin d'apporter un arbitrage précis, nuancé, sur le débat que l'on a ainsi instauré, tout cela en se référant aux termes mêmes choisis par l'auteur de la citation-sujet ; celle-ci ne doit pas être perdue de vue au profit d'interminables digressions.

Les références aux œuvres du programme doivent être précises, claires, correctement exploitées, il est entendu qu'un exemple ne constitue pas, à l'état brut, un argument. Les correcteurs aimeraient trouver des exemples attestant d'une connaissance **personnelle** du texte, au delà du morne catalogue des « incontournables ».

Il était ainsi intéressant et fécond de s'intéresser au cas de Tellmarch, dont l'angélisme n'est guère porteur de paix. La saisissante distinction établie par Hugo, à propos de Cimourdain, entre logique et raison permettait d'approfondir le débat lancé par Simone Weil ; il était également judicieux de souligner l'insistance de Kant à se réclamer de la raison et non de la philanthropie, et pourquoi pas, de s'interroger sur la distinction à opérer ici entre raison et « pensée », le mot de Simone Weil.

De nombreux candidats se sont lancés dans de véritables diatribes contre la passion, origine de tous les maux de la terre, mêlant sans nuances la passion de Michelle Flécharde pour ses enfants, la

passion de Cimourdain pour la Révolution, la passion de Gauvain pour l'Humanité ; amour et passion auraient mérité un examen plus attentif, tout comme logique et raison.

N'existe-t-il pas des amours, véritables, les plus véritables mêmes (à débattre), qui savent se garder du fanatisme ? est-il possible de dissocier radicalement amour et pensée ? Aucun des trois textes ne tombe dans une telle caricature, même si certains personnages, eux, ne sont pas loin de cet excès.

Une réflexion sur la mesure et la démesure permettra peut-être d'y voir encore plus clair...

Signalons enfin, pour nous acquitter de la dimension « redresseur de torts » de notre tâche quelques incontestables fautes d'orthographe, persistantes d'une année à l'autre : **aggressivité** pour **agressivité**, **sloggan** pour **slogan**, **conflict** pour **conflit**, **il exclue** pour **il exclut** ; enfin, **honniprésent** digne pendant de **Homnibuler**, même s'ils expriment l'un et l'autre les horreurs du fanatisme ne sont pas admis dans les copies de concours.

Quant à l'idée reçue que les noms propres n'ont pas d'orthographe, Nietzsche, Trygée, Cimourdain, Simone Weil, se joignent aux correcteurs pour vous inviter à vous en défaire.

Nous sommes heureux de souligner au delà de ces quelques exemples, la bonne tenue de la plupart des copies, et continuons à insister sur la nécessité d'une connaissance personnelle des œuvres, et d'une lecture personnelle et fine du sujet ; au delà des savoirs, indispensables à coup sûr, entrent en jeu la sensibilité d'une lecture et la qualité d'une écriture.